

## LE CONTEXTE HISTORIQUE

Les temps sont douloureux. On les avait pressentis sans y croire. Certains les avaient attendus en les redoutant. Et, lorsque la sentence est venue, que l'irréparable s'est imposé, entraînant la colère des éléments, un voile d'obscurité est finalement tombé sur les hommes. Ceux qui savaient ont compris que tout était accompli.

La mort de Jésus sur la croix fait vaciller le monde. Après les fabuleux espoirs qu'il a suscités, sa disparition plonge tous ceux qui l'ont approché, à qui il a parlé ou qu'il a guéris, à qui l'on a rapporté ses paroles, dans l'abîme d'un doute sans limites.

Hébétés, encore sous le choc de l'infamante exécution, tous se posent à présent la même question : s'il était réellement ce qu'il disait, si sa venue sur terre avait le sens qu'il lui accordait, comment les choses ont-elles pu en arriver là ?

Ils étaient pourtant nombreux à ne pas mettre en doute ses dires, à voir en Jésus, porteur de la Sainte Parole, l'annonciateur de temps nouveaux. Et, pour beaucoup, l'interrogation majeure consiste à se demander comment, s'il disait vrai, ses détracteurs et ses ennemis ont pu l'atteindre et le réduire au silence aussi facilement.

Même les plus proches, ceux que Jésus a choisis pour disciples, ces rares auxquels il a accepté de dispenser un enseignement – lui qui n’a laissé aucun écrit – semblent perdus, cherchant désespérément alentour la lumière qui a ébloui leur existence durant ces derniers mois.

La douleur est trop forte, le manque trop grand, l’absence trop flagrante pour que quiconque ait la prescience de ce qui se prépare. Nul ne peut alors prendre le recul nécessaire pour avoir clairement conscience que tout ceci s’inscrit dans une dynamique qui, bien que dépassant l’entendement humain, n’en est pas moins l’expression d’une réelle cohérence.

L’arrestation de Jésus à Jérusalem par les autorités juives, la « livraison » aux Romains, la condamnation par Ponce Pilate et, finalement, la terrible crucifixion s’inscrivent dans une logique que personne ne peut encore percevoir, mais qui ne va pas tarder à s’exprimer avec force.

Car les temps obscurs précèdent toujours le renouveau de la lumière, à l’image de la fin de la nuit qui annonce le retour du jour, ou des derniers frimas de l’hiver qui nourrissent déjà, sous terre, les premières pousses du printemps.

Mais, pour le moment, tous n’ont à l’esprit que ce qui apparaît comme un échec flagrant du prophète nazaréen. Celui-ci ne laisse rien de concret derrière lui : pas un texte écrit de sa main, pas un enseignement structuré, pas une communauté. Pour beaucoup, sa disparition sonne le glas de ses belles paroles : après avoir illuminé leur vie durant quelque temps, il s’éloigne aussi subitement qu’il était apparu, telle une étoile filante,

inatteignable et insaisissable. Laisant tout juste derrière lui un profond désespoir.

Même ceux que Jésus a recrutés personnellement, qu'il a désignés comme ses disciples, les engageant à tout quitter pour le suivre dans son périple missionnaire, n'ont guère compris la réelle portée de ces événements tragiques. Dans l'affolement d'une situation parvenue à son paroxysme, tous ont fui, se sont cachés, quand ils n'ont pas ouvertement renié celui qu'ils considéraient pourtant, de toute la ferveur de leur âme, comme le Messie.

De fait, vécue au présent, la mort de Jésus peut difficilement être interprétée autrement que comme une défaite, terrible et totale, de l'aveu même de ceux qui ont été les plus proches de lui.

L'heure est alors à la dispersion et au découragement, dans une sorte d'errance autant spirituelle que matérielle, où se mêlent la fuite du lieu de l'abomination, où Jésus a rendu l'âme, et la lente descente dans une incohérence de tous les instants, une fois disparu celui qui a été un guide et un « éveilleur ».

## **Le retour du prophète**

La terrible obscurité va cependant être de courte durée pour ceux qui ont vécu au plus près de Jésus le Christ.

En effet, quelques jours seulement après son inhumation, un phénomène curieux se produit, qui va bientôt se répéter de nombreuses fois et en maints lieux : Jésus apparaît à ses disciples et leur révèle qu'il a vaincu la

mort pour accéder au Royaume divin, où il poursuit son existence. Il est ressuscité d'entre les morts et encourage ses anciens compagnons à poursuivre son œuvre, à reprendre le flambeau de sa mission évangélisatrice.

Personne n'apportera jamais aux détracteurs de cette histoire la preuve concrète et matérielle que Jésus est de nouveau en vie, mais le fait est que sa parole, aussi claire et limpide qu'autrefois, est entendue çà et là – attestant, pour ceux qui en sont témoins, que Jésus est bien vivant et peut toujours guider leurs pas.

Forcément, certains s'interrogent jusqu'à ce qu'ils voient le Messie devant eux, en chair et en os ; et, dès lors, ils ne doutent pas un instant de son retour.

Les récits d'apparitions se multiplient. La nouvelle selon laquelle Jésus, crucifié à Jérusalem, ne serait pas définitivement mort mais ressuscité, se répand parmi les croyants, faisant renaître l'espoir.

De fait, l'appel du Maître est entendu, la nécessité de poursuivre l'œuvre entreprise clairement établie, et les volontés se mobilisent à nouveau. C'est assez pour sortir bien des disciples de la terrible inertie dans laquelle les avait plongés la disparition de Jésus, et donner un nouvel élan au mouvement rénovateur qu'il avait enclenché dans sa quête missionnaire du Royaume de Dieu.

## **Le ressourcement et la première communauté**

Cela ne signifie pas pour autant qu'un chemin exempt de toute embûche s'ouvre désormais aux nouveaux prêcheurs, bien au contraire. Car, sans Jésus pour les guider

physiquement, il va à présent leur falloir trouver des arguments suffisamment forts et tangibles, d'une valeur réellement théologique<sup>1</sup>, pour convaincre les populations rencontrées.

Ainsi commence, pour tous les apôtres de la parole du Messie – les Douze (Matthias ayant remplacé Judas) et tous ceux qui se rallieront à eux peu à peu – une intense réflexion et un lent retour aux sources, passant inévitablement par une plus grande et meilleure connaissance des textes bibliques.

Les proches de Jésus – ses compagnons, des membres de sa famille et quelques convertis – se rassemblent bientôt en une sorte de communauté, volontairement discrète et fermée, que d'aucuns considéreront comme semi-monastique à l'image de celle des Esséniens<sup>2</sup>, dont on retrouve l'organisation et quelques principes forts tels que la mise en commun des biens et la reconnaissance en l'autorité de chefs incontestés. Ce groupe restreint de chrétiens a désormais toutes les apparences d'une secte juive comme il en existe beaucoup dans le pays à cette époque; il tisse des contacts avec tous les Galiléens qui ont fui après la crucifixion et se sont éparpillés dans les contrées voisines.

Avant même la fin de l'année 30, qui a vu la mort de Jésus, la communauté chrétienne, installée à Jérusalem, affirme sa vocation missionnaire dans la prédication aux

---

1. Théologique: relatif à la théologie, qui est l'étude des questions religieuses, principalement fondée sur les textes sacrés, les dogmes et la tradition.

2. Esséniens: secte juive fondée vers – 150, disparue vers 68 après J.-C.

juifs de la ville, qu'ils soient résidents ou de passage: « Les réflexions de ce petit groupe et son organisation étaient orientées de manière à préparer et à faciliter l'effort d'évangélisation. En y déchargeant les Douze de leurs responsabilités matérielles, on voulait leur permettre de se consacrer au "service de la Parole" (Actes, vi, 4). En formulant d'une façon précise la christologie, en sondant l'Écriture Sainte pour y trouver des preuves de la messianité de Jésus, en cherchant la parade à telle ou telle objection courante des dirigeants juifs, on préparait pour les missionnaires des matériaux indispensables dont les discours de Pierre, en Actes II et III, montrent quel usage on pouvait faire devant des auditeurs étrangers à la foi chrétienne<sup>1</sup>. »

## Naissance d'une Église

Au travers de toutes ces particularités propres à la secte des chrétiens de Jérusalem, qu'elles soient d'ordre théologique ou communautaire, de même que dans la rigueur de son organisation et de sa structuration, c'est en réalité d'une Église naissante qu'il est question.

Que ce soit dans le fait d'appeler Jésus « le Messie<sup>2</sup> » (mot emprunté à l'imagerie juive où il désigne un gagnant et non un perdant), de conférer une valeur sacramentelle au baptême (en référence à Jean Baptiste)

---

1. *Histoire des religions*, Gallimard, coll. « La Pléiade », tome II (voir Bibliographie, p. 185).

2. Messie: mot d'origine hébraïque et araméenne, le mot « Christ » étant son équivalent en grec.

ou à l'eucharistie (rappelant le dernier repas de Jésus avec ses apôtres), mais aussi de faire concorder les événements présents avec certains textes de l'Ancien Testament, ce sont peu à peu les paramètres fondamentaux de la future théologie chrétienne qui se mettent en place.

L'organisation de la première communauté, la mémorisation de l'enseignement dispensé en personne par Jésus, l'autorité reconnue des Apôtres et l'instauration d'une hiérarchie, « l'appropriation » de textes des livres prophétiques, l'utilisation de la catéchèse<sup>1</sup> et de la polémique comme moyens évangélisateurs, sont autant de signes plaidant pour l'affirmation d'une identité pleine et entière, non seulement de la communauté semi-monastique installée à Jérusalem, mais également, au-delà de l'apparence d'une secte comme tant d'autres, d'une religion véritablement nouvelle.

Pour attester de cette nouvelle orientation religieuse et spirituelle prônée par les chrétiens, éminemment évangélisatrice et missionnaire quand bien même elle se veut encore discrète et retenue dans ses prérogatives, des courants internes divergents apparaissent bientôt, dont certains vont se transformer en opposition concrète.

Il faut par exemple résoudre le problème de l'afflux des convertis non juifs d'origine païenne qui, de plus en plus nombreux, rejoignent le « premier cercle » de la communauté initiale.

Il devient également impératif de prendre en compte les impatiences de ceux que l'on nommera les « héliénistes »

---

1. Catéchèse: enseignement de la religion chrétienne par demandes et réponses.

– les trois quarts du peuple juif vivent alors en dehors de Palestine, assimilant la langue des populations locales, ce qui a pour effet de nécessiter la traduction des textes saints en grec –, battant en brèche les bonnes raisons des « attendistes » et prônant une diffusion plus offensive de l'Évangile.

S'opposant à la discipline imposée par les Apôtres au sein de la communauté chrétienne, de même qu'à leur prudence vis-à-vis des autorités juives du Temple, les hellénistes affichent pour leur part des velléités plus combatives, prétendant imposer leurs convictions à la force de leurs arguments en s'appuyant sur l'Écriture. Ils iront même jusqu'à considérer les Apôtres comme des traîtres par le fait qu'ils tempèrent leur ardeur en d'interminables réflexions et autres études de la tradition, et surtout refusent l'affrontement direct avec les autorités juives : l'argument majeur des hellénistes est en effet qu'il faut reprendre le flambeau là où Jésus l'a laissé, et continuer son œuvre avec non seulement sa légendaire « triomphale assurance », mais aussi une plus grande virulence mêlée de fermeté. Cette dernière conduira par exemple ceux-ci à considérer le temple de Jérusalem non pas comme le lieu où il faut attendre le retour du Messie (ce que préconisent les Douze), mais comme « une caverne de voleurs ».

Par le biais de ces revendications sans concession, les hellénistes se disent plus fidèles à l'exemple et à la mission de Jésus que les membres fondateurs de la communauté chrétienne. C'est également à ce titre qu'ils vont multiplier les heurts et encourir les foudres des autorités juives – l'un de leurs chefs, Étienne, étant arrêté et exécuté –, jusqu'à finalement être expulsés de Jérusalem,



alors que les Apôtres et la communauté chrétienne ne seront pas inquiétés. Mais ces avatars ne feront que renforcer la foi des hellénistes qui, semblant attirés par le martyre, verront dans les persécutions dont ils font l'objet la justification de leur action, car, à leurs yeux, «... on n'est pas chrétien si l'on ne souffre pas pour le Christ et pour l'Évangile».

Jugés indésirables à Jérusalem, les hellénistes trouvent refuge dans les régions de Palestine où le pouvoir des juifs ne peut les poursuivre, notamment en Samarie, mais aussi en Phénicie, en Syrie et à Chypre. Là, ils continuent à s'affirmer comme d'ardents propagateurs de la foi chrétienne, rencontrant un succès indéniable dans leurs prédications et leur mission évangélisatrice.

## À la conquête du monde

Paradoxalement, c'est le développement de l'influence des hellénistes qui va entraîner une diffusion encore plus grande des idées chrétiennes. En effet, voyant se développer leur mouvement avec inquiétude et se multiplier les églises leur étant dévouées, le pouvoir juif de Jérusalem sensibilise les synagogues des pays concernés pour les faire réagir à cette montée de l'hellénisme.

Dans la même optique, visant à contrecarrer une mouvance jugée déviante, les Apôtres vont bientôt donner une autre dimension à leur œuvre missionnaire et diffuser plus largement leur propre conception de la chrétienté dans les contrées gagnées par l'hellénisme.

Ainsi, pour la première fois, le christianisme des origines sort des limites de Jérusalem pour s'élancer à la conquête du monde, créant un certain nombre d'Églises qui, toutes, dépendront de la communauté créée par les proches de Jésus.

Il s'ensuit une augmentation incessante du nombre des nouveaux adeptes, qui pose rapidement le problème de l'intégration dans le christianisme – aux origines juives – d'une majorité d'anciens païens, certes convertis, mais surtout non juifs et risquant à ce titre d'apporter des « souillures rituelles », voire des déviations doctrinales et morales, à ce qui jusqu'alors était resté du domaine de l'héritage juif commun à tous les chrétiens.

C'est là qu'entre en jeu un homme dont l'intelligence et le charisme vont résoudre tous les problèmes. Il a pour nom Saul de Tarse, mais on le surnommait bientôt « l'apôtre des Gentils » ou, plus simplement, « Paul ».

## L'empreinte de Paul

La trentaine passée, Paul a reçu une solide formation en matière d'exégèse<sup>1</sup> par un rabbin de Jérusalem, célèbre docteur pharisien<sup>2</sup> nommé Gamaliel l'Ancien. Il maîtrise également un métier manuel, celui de faiseur de tentes.

---

1. Exégèse : interprétation doctrinale d'un texte dont le sens, la portée sont obscurs ou sujets à discussion.

2. Pharisien : juif vivant dans la stricte observance de la loi écrite (Thora) et de la tradition, accusé par les Évangiles de formalisme et d'hypocrisie.

Proche des zélotes<sup>1</sup> qui ont arrêté Étienne et l'ont exécuté en toute illégalité, il partage leurs convictions « musclées » et a participé aux persécutions contre les hellénistes.

Mais lors d'un voyage, sur la route menant de Jérusalem à Damas, Paul a une vision qui lui révèle la vraie personnalité de Jésus, dont il pensait jusqu'alors qu'il était un imposteur. À dater de ce jour – moins d'un an après la crucifixion du Messie –, il adhère à la foi chrétienne et n'aura de cesse de s'en faire le défenseur.

Pendant, c'est seulement dix ans plus tard, après avoir rencontré Pierre et Jacques en 34, puis prêché l'Évangile à Damas, dans le royaume d'Arabie, en Syrie et en Galicie, que Paul, appelé à l'aide par Barnabas<sup>2</sup> (Barnabé), se trouve confronté, à Antioche, au problème d'une Église chrétienne composée en majorité d'anciens païens.

Paul impose alors une vision novatrice du christianisme : loin de combattre cette « nouvelle donne » au sein de l'Église chrétienne, il y voit au contraire un signe de Dieu, une évidence quant à la nécessité de faire évoluer ce qu'était jusqu'alors l'Église chrétienne primitive.

Doté d'un formidable dynamisme et d'une aura incontestable, Paul parvient à convaincre les dirigeants de la communauté de Jérusalem de le laisser – secondé par Barnabas – s'engager sur cette voie nouvelle, offrant au plus grand nombre (païens non juifs) la possibilité

---

1. Zélotes : patriotes juifs du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

2. Barnabas : juif originaire de Chypre, disciple chrétien de longue date, envoyé tout spécialement à Antioche pour y faire régner un minimum d'ordre et de cohérence au sein de l'Église chrétienne.

d'adhérer au christianisme sans passer par la circoncision, et ce en référence aux textes saints : « Avant la venue de la foi, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, réservés à la foi qui devait se révéler. Ainsi la Loi nous servit-elle de pédagogue jusqu'au Christ, pour que nous obtenions de la foi notre justification. Mais, la foi venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous êtes tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse<sup>1</sup>. »

Cette avancée spectaculaire dans la mentalité chrétienne n'est pas sans poser quelques problèmes aux plus puristes des adeptes de la communauté de Jérusalem. Profitant d'une campagne missionnaire menée par Paul et Barnabas à Chypre, en Pamphylie et en Anatolie centrale, des jérusalémites mettent un terme à ce qu'ils considèrent comme une atteinte à la pureté rituelle du christianisme originel : ils instaurent à nouveau une distinction, très nette et ferme, entre chrétiens d'origine juive et non juifs, officialisée par un compromis visant à imposer aux anciens païens des règles rituelles spécifiques en vue de leur purification.

De retour de sa mission évangélisatrice, Paul ne peut accepter ce qu'il considère comme une aberration et une violation pure et simple de la Loi divine. Il en

---

1. Épître aux Galates, II.

tire immédiatement les conclusions qui s'imposent. Refusant d'appliquer le compromis des jérusalémites, il renonce à la mission qui lui a été confiée à Antioche et part seul évangéliser le monde: « Paul dit à Barnabé: "Retournons donc visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont." Mais Barnabé voulait emmener aussi Jean, surnommé Marc.

Paul, lui, n'était pas d'avis d'emmener celui qui les avait abandonnés en Pamphylie et n'avait pas été à l'œuvre avec eux. On s'échauffa, et l'on finit par se séparer. Barnabé prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre. De son côté, Paul fit choix de Silas et partit, après avoir été confié par les frères à la grâce de Dieu.

Il traversa la Syrie et la Cilicie, où il affermit les Églises.

Il gagna ensuite Derbé, puis Lystres. Il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une juive devenue croyante, mais d'un père grec.

Les frères de Lystres et d'Iconium lui rendaient un bon témoignage. Paul décida de l'emmener avec lui. Il le prit donc et le circoncit, à cause des juifs qui se trouvaient dans ces parages; car tout le monde savait que son père était grec.

Dans les villes où ils passaient, ils transmettaient, en recommandant de les observer, les décrets portés par les Apôtres et les anciens de Jérusalem.

Ainsi les Églises s'affermisssaient dans la foi et croissaient en nombre de jour en jour<sup>1</sup>. »

---

1. Actes des Apôtres (xv, 36-41 et xvi, 1-5).

Paul parvient ainsi, au prix d'un dur labeur – tôt ou tard, il se fait expulser de toutes les synagogues où il vient recruter de nouveaux adeptes –, à constituer un groupe d'Églises qui répondent à sa vision d'un christianisme plus ouvert, tout en restant attaché à des valeurs morales rigoureuses.

Partout, il met l'accent sur la nécessité d'une vie communautaire cohérente et soudée, quand bien même les convertis qui s'y retrouvent sont d'origines diverses, car il y voit justement la richesse du nouveau christianisme qu'il prêche.

Sa culture personnelle et sa connaissance de la philosophie populaire grecque lui ont cependant permis d'enrichir son discours de notions proprement hellénistes, faisant notamment référence à la conscience et à la nature, ou encore à l'utilité de la spiritualité dans une trajectoire humaine, mais sans pour autant aller jusqu'à adhérer au modèle de la « sagesse grecque » ou à la conception de l'immortalité de l'âme.

La doctrine de Paul et sa conception de l'Écriture sainte restent celles d'un authentique disciple juif de Jésus. Mais il va au-delà de la seule conception judaïque et fait l'effort de la rendre compréhensible aux populations qu'il évangélise : « Paul cesse d'être juif lorsqu'il reproduit les thèmes proprement chrétiens de la tradition venue de Jérusalem et d'Antioche et lorsque, sur cette base, il fait un effort personnel de réflexion et de formulation. Il est certain, par exemple, que sa christologie, toute dominée par le titre de "Seigneur" (*kyrios*), est pour l'essentiel la réinterprétation hellénistique déjà courante de la pensée jérusalémitique sur Jésus ; le titre de

“Christ”, incompréhensible pour un Grec, devient une sorte de deuxième nom propre, tandis que la désignation habituelle appliquée en milieu hellénistique au dieu d’élection de chacun, “Seigneur”, est attribuée au ressuscité pour affirmer sa puissance divine<sup>1</sup>. »

Mais, par-dessus tout, Paul se révèle novateur dans la diffusion du christianisme en ce sens qu’il enrichit la pensée chrétienne de formulations directement assimilables par le croyant, notamment en ce qui concerne son salut. Il met ainsi en lumière, avec une grande clarté, le fait que l’Évangile offre un salut immédiat à tout croyant, pour peu que ce dernier accepte dans le même temps la justice et la grâce de Dieu. La foi en Jésus permet ainsi à l’homme de se présenter dès à présent devant le tribunal de Dieu pour y être jugé et acquitté, afin de retrouver la voie d’une existence libérée.

Paul explique ainsi la crucifixion de Jésus, de telle sorte que tout un chacun en perçoit désormais le sens avec une criante évidence : lassé de supporter le péché des hommes, Dieu commet ce crime qui a toutes les apparences d’un déni de justice. Or, le fait de soumettre le plus juste de tous les hommes à la plus terrible des épreuves démontre clairement qu’il s’agit en réalité d’une substitution : par ce qu’il endure, le Christ gagne la grâce divine et se voit ressuscité puis intronisé auprès du Père ; à compter de ce jour, tous ceux qui considéreront son châtement comme le prix symbolique de leurs propres péchés seront eux aussi atteints, à travers leur amour pour Jésus, par la grâce. Et, pour concrétiser

---

1. *Histoire des religions, op. cit.*

cette identification de chacun au Christ, le sacrement du baptême symbolisera la mort à ses côtés.

Les croyants parvenus à ce stade, ainsi pardonnés et justifiés par la grâce divine, n'ont plus qu'à vivre en conformité avec les enseignements divins, ce qu'ils font en se retrouvant au sein de la communauté des chrétiens, dans ce « Temple de l'Esprit » qu'est l'Église. Le Saint-Esprit en est la force vive, l'inspirateur, l'animateur ; il engendre non seulement la communion personnelle avec le Christ, mais aussi l'amour d'autrui, le don et la cohérence du groupe.

Avec ces quelques éléments de base, Paul rénove les acquis de ses prédécesseurs et donne un nouvel élan à la pensée chrétienne qui, malheureusement, ne prendra sa réelle dimension que plus tard, lorsque ses lettres seront publiées, peu avant la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Car qui dit « pensée nouvelle » dit « réaction » des tenants juifs de la Tradition, lesquels vont activement combattre l'œuvre missionnaire de Paul, jusqu'à obtenir son arrestation et son emprisonnement par le procureur romain.

## **Les premières réactions romaines**

Paradoxalement, le succès des missionnaires chrétiens, qu'il s'agisse de Paul ou des apôtres de Jésus, en attirant un nombre grandissant de convertis, entraîne une réaction « musclée » des autorités romaines.

En effet, tant que le mouvement chrétien s'en tenait aux dimensions d'une simple secte comme il en existait tant d'autres au sein du judaïsme, il n'y avait pas



à s'en soucier ; mais, dès lors que son aura gagne les grandes villes, les provinces, commence à se répandre de façon plus conséquente, il en va tout autrement. Là où la secte n'était pas un danger pour l'Empire romain, ce qui apparaît désormais comme une nouvelle religion – présentée comme telle par ses missionnaires – se place d'emblée en opposition avec la religion romaine, et ne peut par conséquent être tolérée dans les mêmes termes qu'auparavant.

Il en va de même, d'ailleurs, pour les autorités juives, qui perçoivent dans le développement des idées chrétiennes une menace de plus en plus concrète pour le judaïsme, sans cependant remettre en question le statut particulier – et privilégié – de ce dernier au sein de l'Empire romain.

S'ensuit une période des plus troublées, qui va marquer une nouvelle étape, certes difficile et compliquée, mais résolument décisive dans l'affirmation de l'identité chrétienne.

## **Le sursaut du judaïsme**

Avant son arrestation, Jésus avait longuement battu en brèche, dans toutes ses interventions, le judaïsme et ses pratiques. Avec son exécution et sa mort, censée imposer le silence aux prédicateurs du Royaume de Dieu – ce sont les autorités juives, jugeant qu'il perturbait l'ordre public, qui l'ont livré au pouvoir romain –, les diverses tendances du judaïsme ont pleinement retrouvé droit de cité, dans une situation (certes ambiguë) de